

Communiqué du Père de Kerimel suite à la décision du Conseil d'état – 8 novembre 2020

L'arrêt des cultes, une deuxième fois en cette année 2020, éprouve les pratiquants que nous sommes. Le Conseil d'Etat a rejeté les recours par le président de la Conférence épiscopale et plusieurs associations catholiques.

Au-delà de la souffrance bien compréhensible due à l'impossibilité de se rassembler pour célébrer notre Dieu publiquement et recevoir le sacrement du Corps et du Sang du Christ, il nous faut prier et demander la lumière.

Nous voulons pouvoir célébrer ensemble, nous voulons recevoir les sacrements, nous en avons besoin et c'est notre droit. Cependant, notre pays, à l'instar du monde entier, fait face à un danger réel qui exige des prises de décisions. Pour nous chrétiens, où se situe le combat ? Dans la seule défense de nos droits ou bien d'abord dans la lutte contre le virus et ses conséquences sanitaires, sociales et économiques ?

Nous ne pouvons pas nier que les contaminations ont repris, avec les hospitalisations et, malheureusement, les décès. Est-ce que le Seigneur ne nous demande pas de prendre notre part des souffrances de toute notre société ?

L'Eglise marche à la suite de son Sauveur sur le chemin de la croix pour participer à l'édification du Royaume de Dieu. La route vers la Jérusalem céleste passe par la Pâque du Christ que l'Eglise est appelée à vivre. L'Eglise n'est pas au-dessus de son Seigneur humilié, crucifié et ressuscité, vainqueur par la croix et non malgré la croix. Quand Jésus a annoncé pour la première fois à ses disciples sa passion, sa mort et sa résurrection, Pierre était outré ; il Le prend à part pour Lui faire de vifs reproches : « *Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas.* » Mais Lui, se retournant, dit à Pierre : « *Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celle de Dieu, mais celles des hommes* » (Mt. 16, 22-23). Ce même Pierre, à Gethsémani, sortira le glaive pour empêcher l'arrestation de Jésus, refusant de voir la volonté de Dieu dans cet abaissement de son Maître et Seigneur. Il faudra qu'il fasse la douloureuse expérience du reniement et la joyeuse expérience de la rencontre du Ressuscité pour entrer dans les vues de Dieu et renoncer à sa propre vision des choses.

Nous devons nous souvenir de cela dans notre manière de vivre l'Eglise au cœur d'un monde athée. Ne rêvons pas de privilèges quand nos contemporains sont fortement éprouvés et connaissent eux aussi des privations de liberté ; ne rêvons pas d'une manière d'être Eglise qui appartient au passé. Acceptons plutôt que le Seigneur nous conduise là où ne nous voudrions pas aller (cf. Jean 21, 18), car Il est le Chemin de la vie.

Le rassemblement dominical autour de l'Eucharistie est pour nous une nécessité ; il est central et vital pour notre foi et pour la mission que le Seigneur nous a confiée dans le monde. Mais si nous en sommes privés, pour des raisons graves, nous avons d'autres moyens de nous unir au Christ, de recevoir sa grâce, de vivre en communion : l'écoute et la « manducation » de la Parole de Dieu, le sacrifice de louange de la Liturgie des Heures, les liturgies domestiques, les moyens de communication pour construire la fraternité, le service des plus démunis et d'une manière générale la charité active.

Cherchons à entrer dans les vues de Dieu et hâtons, par notre prière et nos engagements, la fin de la pandémie. Rappelons-nous enfin ce que Jésus a dit à ses disciples, avant de monter au ciel : « *Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20).

† Guy de Kerimel, évêque de Grenoble-Vienne

